

Lettre de motivation  
pour une demande de la Bourse d'études de la Fondation Vallet

Madame, Monsieur,

Je m'appelle Adèle Shaykhulova, je suis actuellement étudiante à la Fémis où je termine ma première année d'études dans le département Réalisation. Je suis née le 6 novembre 1993 à Oufa, en Russie. J'ai immigré en France à l'âge de 12 ans pour rejoindre ma mère qui s'est mariée avec un ressortissant moldave, à Bordeaux. Mon père et le reste de ma famille habitent toujours à Oufa, en Russie.

Au cours de mes années au lycée, j'ai eu mes premières expériences de réalisation et après un bac ES en section européenne anglaise, j'ai poursuivi mes études en licence de cinéma à l'Université Montaigne à Pessac. Au bout de trois années d'études, j'ai déménagé à Paris, entamant un double Master Réalisation et Recherche Cinéma et à l'université Paris 8. Dans le cadre du premier, j'ai préparé la réalisation de mon premier court-métrage de fiction et au cours du deuxième j'ai écrit un mémoire préparatoire sur le cinéma russe contemporain. Ayant obtenu les deux diplômes de Maîtrise avec la mention Très Bien, j'ai décidé de poursuivre seulement avec la réalisation, étant plus intéressée par ce cursus. J'ai alors réalisé mon film de fin d'études, *Adieu Athènes* qui a été montré à plusieurs festivals dans différents pays. L'équipe était formée d'étudiants de l'université Paris 8 et de la Fémis. Dans le cadre de mes études j'ai également fait un stage dans la société de production de documentaires de création *Petit à Petit* sous la direction de Rebecca Houzel. À la soutenance de mon diplôme de Master, présidé par les cinéastes Claire Simon, Henri-François Imbert et Guy Mousset, j'ai obtenu de très bonnes notes : 18 et 19 pour le film réalisé et la soutenance, ainsi qu'une mention Très Bien. J'ai acquis mon diplôme aussi tardivement car je devais garder mon statut d'étudiante pour arriver à obtenir la nationalité française que je n'ai eu qu'en 2019.

Après la fin de mes études à l'université et avant d'intégrer la Fémis, j'ai réalisé et autoproduit un court-métrage documentaire *Sans vous, sans moi* qui a obtenu le *Prix Tenk* au festival Visions du Réel et a été projeté à une dizaine d'autres festivals : Jihlava, Côté Court, Kassel... Le prix consistait en une résidence de montage de deux mois au village documentaire de Lussas ainsi que l'achat des droits de diffusion du film sur la plateforme Tenk.

En parallèle de mes années d'études, j'ai travaillé dans la restauration, en tant que secrétaire médicale, ainsi qu'en tant que traductrice et interprète pour différentes structures : les sociétés de production de films documentaires, le CNSAD, la maison russe des sciences et de la culture. Après l'obtention de mon diplôme de Master, j'ai fait un peu d'assistantat à la mise en scène et de la direction de casting. Et puis, j'ai perçu le RSA pendant plusieurs mois alors que je préparais le concours de la Fémis et celui d'une école de cinéma documentaire.

Intégrer la Fémis était pour moi un rêve depuis que j'ai commencé à m'intéresser au cinéma. Pendant longtemps, je ne me croyais pas légitime de passer ce concours très difficile d'accès et puis, lorsque je me suis sentie prête, je me suis heurtée à une autre difficulté, celle de ne pas être européenne et de ne pas pouvoir passer le concours général, alors que tous mes diplômes étaient français. Je ne pouvais pas passer le concours international car son coût était insurmontable et il n'existe pas de possibilité d'obtention de bourse d'études russe. J'ai donc attendu la naturalisation pour m'inscrire pour la première fois au concours, à l'âge limite de 26 ans.

La première année d'études à la Fémis était très riche et importante pour moi. J'ai pu réaliser un nouveau film, mêlant fiction et documentaire, qui a confirmé mon désir d'expérimenter ce mélange de formes. J'ai également rencontré de nombreux élèves et intervenants qui m'ont aidé à avancer et progresser dans ma manière de travailler, affirmer mes envies. J'ai aujourd'hui l'impression de me trouver à la bonne place au sein de l'école et je ressens un fort besoin de poursuivre ces études qui, je le crois, me permettront de continuer à affiner mon cinéma, prendre confiance et m'entourer de collaborateurs proches et de mentors.

Je sollicite aujourd’hui la bourse annuelle de la Fondation Vallet car son obtention serait pour moi le seul moyen de poursuivre mes études à la Fémis de manière sereine. En effet, je me suis permise de reprendre des études d'une durée de 4 ans à l'âge de 26 ans uniquement dans l'espoir d'obtenir cette bourse. M'inscrivant au concours, mes parents m'ont prévenue qu'ils n'étaient plus en mesure de m'aider, c'est pourquoi j'ai longuement hésité. La première année d'études à l'école était difficile car j'ai appris qu'il était impossible d'obtenir la bourse Vallet dès la rentrée.

N'étant plus soutenue financièrement par aucun de mes deux parents et étant détachée du foyer fiscal de ma mère et de mon beau-père, leurs revenus sont tout de même pris en compte par le CROUS, ce qui rend impossible la demande d'une bourse d'études classique. Mon beau-père ne me finance plus depuis mes 18 ans et ma mère, au chômage depuis plusieurs années, a arrêté de m'aider financièrement. Mon père vit en Russie où il a deux enfants. Ayant un petit salaire comparé aux salaires en Europe, il ne peut plus m'aider non plus, sauf avec un virement pour mon anniversaire ou le Nouvel An.

Cette première année d'études je n'ai pas pu travailler à cause du rythme intense des cours et du Covid. J'ai alors dû demander de nombreuses bourses d'urgence ponctuelles, ainsi qu'un fond d'urgence annuel du CROUS. Malheureusement, cela était insuffisant pour couvrir toutes mes dépenses basiques. Habitant en colocation, je n'arrivais pas à payer mon loyer et pour arrondir les fins de mois, j'ai partagé ma chambre avec une autre personne pour payer encore moins cher. J'aimerais avoir un espace de vie et de travail personnel pour étudier dans de meilleures conditions.

Au cours des trois années d'études qui me restent, j'aimerais réaliser plusieurs films de fiction et documentaires, dans le cadre du programme mais aussi en dehors de l'école. Actuellement, je développe un documentaire que je dois réaliser en deuxième année, ainsi qu'un autre film que je tourne de mon côté depuis un an. Ces deux projets comptent beaucoup pour moi et nécessitent énormément d'investissement en dehors des heures de cours. D'un côté, je fais une enquête préalable pour préparer au mieux le tournage du film documentaire de deuxième année, d'un autre – je tourne un film à partir des images de milliers de caméras de surveillance installées dans ma ville natale Oufa et actives 24H/24. En enregistrant l'écran de mon ordinateur, je filme les images en direct des caméras à travers lesquelles j'essaie de retrouver les membres de ma famille. Je filme les saisons, le temps qui passe, les fêtes. C'est un film sur l'obsession, l'errance, le manque, la nostalgie à l'ère contemporaine. Cet été, je vais rentrer en Russie pour retrouver ma famille que je n'ai pas vu depuis deux ans et aussi tourner d'autres images pour ce film. J'aimerais continuer dans cette voie, développer mes envies documentaires, y intégrant de la fiction et vice versa.

À bientôt 28 ans, je ressens l'urgence d'avancer, de réaliser les projets rêvés maintenant. Je ne les perçois pas comme de simples exercices d'école mais comme des films à travers lesquels j'essaie d'explorer les thématiques qui me sont chères. J'aimerais à la sortie de l'école me lancer au plus vite dans la réalisation d'un premier long-métrage documentaire produit et, je l'espère aussi, écrire et tourner un long-métrage de fiction.

Le véritable obstacle pour moi aujourd’hui est le manque de moyens pour étudier sereinement les trois prochaines années. Le programme du cursus réalisation est particulièrement chargé et nous avons cours du lundi au vendredi à l'école. Je pourrais retrouver un travail le week-end ou en soirée, mais, j'ai peur que cette activité supplémentaire ne me permettra pas de me consacrer entièrement à mes projets à la Fémis et ceux que je développe en parallèle des études. Je pense également que même en travaillant en temps partiel, cela soit insuffisant pour payer mon loyer. C'est pourquoi l'obtention de la bourse Vallet serait pour moi une garantie précieuse et nécessaire dans la poursuite de mes études à la Fémis et la réalisation de mes projets de cinéma.

En vous remerciant beaucoup pour l'attention que vous porterez à ma lettre et ma demande,  
Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux,

Adèle Shaykhulova  
3 juillet 2021

